CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldmann (direction)

Ce vendredi 19 juin, l'Opéra Grand Avignon, archi-comble, a vibré d'une émotion palpable, mêlant l'exaltation de la *9ème Symphonie* de Ludwig van Beethoven à l'hommage vibrant adressé à Débora Waldmann, qui concluait ce soir-là six années de direction musicale à de l'Orchestre national Avignon-Provence. Première femme nommée directrice musicale d'un orchestre *national* en France, elle quittait son poste sur un véritable feu d'artifice musical.

Dès les premières mesures, on a senti que cette *Neuvième* ne serait pas ordinaire, tant les enjeux étaient grands, et l'interprétation de **Débora Waldmann** furent d'une clarté et d'une intensité rares, révélant toute l'architecture de ce monument symphonique. Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo, un poco maestoso*, jaillissait des ténèbres avec une puissance tellurique, l'orchestre déployant une énergie dramatique saisissante. Le *Molto vivace* suivant, avec son *scherzo* frénétique, a électrisé la salle, porté par des timbales fulgurantes et un orchestre d'une virtuosité étourdissante. Mais c'est dans l'*Adagio molto e cantabile* que

l’**Orchestre national Avignon-Provence** a atteint des sommets de poésie. Un chant d’une beauté infinie, porté par des cordes magnifiques, a enveloppé l’Opéra d’une atmosphère de recueillement absolu. On a véritablement touché à l’essence même de la fraternité que cette saison voulait célébrer.

Puis vint l’apothéose : le final, avec l’entrée en scène des forces chorales réunies. Les **Chœurs de l’Opéra Grand Avignon** et de **l’Opéra Orchestre National de Montpellier**, préparés respectivement par **Alan Woodbridge** et **Noëlle Gény**, ont fait irruption avec une puissance et une clarté renversantes. L' »*Ode à la joie* » de Schiller a résonné comme un cri d’espoir universel, porté par les superbes voix des solistes réunis ici. La soprano franco-roumaine **Andreea Soare** avait des aigus étincelants, la mezzo **Julie Robard-Gendre** déployait des couleurs chaudes et profondes, tandis que le ténor **François Rougier** et le baryton **Thomas Dolié** apportaient une force lyrique qui ont donné tout son poids à ce *finale* jouissif entre tous. L’osmose entre les deux chœurs et la phalange provençale était totale, créant un mur sonore d’une ampleur inouïe.

Mais la soirée, déjà exceptionnelle par son programme, était chargée d’une symbolique particulière. Outre les adieux de Débora Waldmann, on célébrait aussi l’anniversaire de la cheffe, mais aussi le départ à la retraite de deux musiciens historiques de l’orchestre, un hautboïste et un percussionniste, pour leur dernier concert après… plus de 40 ans de service ! L’émotion était à son comble dans cette salle comble. La communion était si forte qu’à la fin de l’œuvre, l’ovation fut interminable. Les rappels se sont enchaînés, la salle debout, scandant son admiration pour la cheffe, les solistes, les chœurs et tous ces musiciens qui venaient de faire vibrer au plus haut point une salle entière, après une soirée qui était tout à la fois un testament musical, une fête vocale, bref… un souvenir impérissable à marquer d’une pierre blanche !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldmann (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 16 avril 2026. « Mon Beethoven à moi ». Jean-François Zygel (narration et piano), Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldman (direction)

Il y a les concerts qu'on écoute, et ceux qui vous écoutent. A l'Opéra Grand Avignon, Jean-François Zygel a offert la seconde catégorie. Entouré de

l’Orchestre national Avignon-Provence sous la direction toujours aussi racée et réactive de sa directrice musicale Débora Waldman, le pianiste et *star* de la télé, a transformé ce qui aurait pu être un simple hommage à Ludwig van Beethoven en un véritable *show* pédagogique, drôle et passionnant à la fois.

D’emblée le ton est donné. Zygel, voix calme et sourire malicieux, n’a besoin d’aucun artifice. Pas de micro apparent, mais une sonorisation discrète qui laisse passer chaque silence, chaque respiration. Il nous embarque *illico* à Vienne, un soir glacial du 22 décembre 1808. Ce fameux concert-marathon où Beethoven avait présenté – pêle-mêle – la *Cinquième* et la *Sixième Symphonie*, le *Quatrième concerto pour piano*, des extraits de la *Messe en ut*... Le public de l’époque, épuisé et gelé, n’en demandait pas tant. Zygel, lui, sait que le nôtre est prêt à tout.

Le principe est simple, presque trop, mais redoutablement efficace. Un extrait joué par l’orchestre, puis une improvisation au piano par Zygel. Pas n’importe quelle improvisation : une greffe vivante, une dissection joyeuse, parfois un détournement assumé. Tour à tour défilent le début de la *Cinquième symphonie* – et ce fameux « *tatata taaam* » que tout le monde croit connaître !… -, la *Septième* (dont l’ivresse rythmique fait danser les pupitres), l‘*Héroïque* (avec sa déchirure initiale), la *Pastorale* (et sa fameuse tempête), mais aussi des pièces plus rares comme la *Marche militaire* ou les charmantes *Danses de Mödlin*g. Rien n’est véritablement joué « *comme au disque* », **Débora Waldman** et ses excellents musiciens de l’**Orchestre National Avignon-Provence** suivant Zygel au corps, s’adaptant à ses élans, ses accélérations, ses soudains ralentissements. On entend une écoute, une complicité de chaque instant.

Mais la véritable matière du spectacle, ce sont les anecdotes. Zygel les distille avec un sens du rythme digne d'un humoriste rodé. Certaines histoires, à peine dévoilées, mettent la puce à l'oreille. Ainsi, apprend-on (avec les pincettes qu'il convient) que Beethoven aurait pu avoir quelques années de plus que ce que l'histoire a retenu. Plus étonnant encore : le pianiste nous confie que Johnny Hallyday se serait inspiré de la Septième symphonie pour l'un de ses propres tubes… Puis, une question plus absurde encore : verra-t-on bientôt le visage du sourd de Bonn sur nos billets de cinq euros ? Peu importe la vérité, ce qui compte ici, c'est l'élan, la complicité qui s'installe entre la scène et la salle. Et l'élan, ce soir-là, ne faiblit jamais.

Le cœur du spectacle, pourtant, reste le clavier. Zygel improvise à de nombreuses reprises. Parfois, son jeu reste fidèle à Beethoven, comme une copie respectueuse. D'autres fois, il s'en émancipe complètement, partant dans des territoires inattendus, presque contemporains. C'est là, justement, que le plaisir atteint son comble. À un moment, pour illustrer la violence d'un orage (celui de la *Pastorale,* bien sûr), il se lève, se penche à l'intérieur de son piano à queue et *pince* les cordes à même la table d'harmonie ! Geste rare, presque interdit. Effet saisissant. On entend le vent, la pluie, la peur. Dans la salle, on retient son souffle. Sur le pupitre de la cheffe, Débora Waldman esquisse un sourire complice. Ses musiciens, médusés, s'adaptent.

Le temps file. On en arrive au *finale* de la *Septième symphonie*, cette montée d'adrénaline pure que Beethoven a écrite dans une ivresse sonore. L'orchestre, lancé à pleins bois, emporte tout. Le public applaudit longuement. On sent qu'on ne veut pas partir… Alors, en bis, Zygel revient seul. Il attaque la mythique *Lettre à Élise*. Mais attention, pas la *Lettre à Élise* que vous croyez connaître. Il la tord, la parfume de clins d'œil au *jazz*, à la variété, à je ne sais quelle ritournelle de cirque. La salle rit de nouveau, aux

éclats. C’est la dernière pirouette d’un artiste qui n’a cessé, pendant deux heures, de démontrer une vérité simple : Beethoven n’a jamais été un monument de marbre. C’était un homme en colère, amoureux, malentendant, génial et vivant. Et en sortant, on se dit qu’on n’entendra plus jamais la *Cinquième* comme avant. Et c’est tant mieux.

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 16 avril 2026. « Mon Beethoven à moi ». Jean-François Zygel (narration et piano), Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldman (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE. Mon Beethoven à moi, ven 17 avril 2026. Jean-François Zygel (piano),Debora Waldman (direction)

BEETHOVEN savait concevoir pour les Viennois, ses « concert-fantaisie »

(comprenant plusieurs improvisations saisissantes aux côtés de la création de ses partitions les plus abouties) : c'est exactement ce que ressuscitent le pianiste JF Zygel, les instrumentistes de l'Orchestre National Avignon-Provence et Débora Waldman, leur directrice musicale.

Mon BEETHOVEN à moi
Opéra Grand Avignon – Vendredi 17 avril 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national Avignon-Provence : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi/

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE
Débora WALDMAN, direction
Conception, piano et improvisation, Jean-François ZYGEL



En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon

Durée : 1h30
Tarif : De 5 à 31 euros
Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre 2026

Avant-concert
Rencontre avec un membre de l'équipe artistique Salle des préludes de 19h15 à 19h45

PROGRAMME « Mon Beethoven à moi », repris au Grand Théâtre d'AIX EN PROVENCE,
mardi 28 avril 2026, 20h
PLUS D'INFOS :
https://www.lestheatres.net/fr/a/5490-mon-beethoven-a-moi

Complice de l'Orchestre National Avignon-Provence, le pianiste Jean-François Zygel imagine avec la cheffe d'orchestre Débora Waldman, un duel / dialogue entre piano et orchestre autour des œuvres de Beethoven.
Un « concert-fantaisie » émaillé d'improvisations décapantes, de joyaux musicaux emblématiques de la création beethovénienne, tel est la forme de ce concert inédit qui

renouvelle aussi les formats que Beethoven réservait au public viennois : une soirée pleine de surprises. Opus rares, partitions plus célèbres, révisez votre Beethoven : les thèmes les plus célèbres du génie allemand sont revisités, commentés par Jean-François Zygel, passeur et guide habile pour un voyage surprenant, alliant culture et humour. En complicité avec l'Orchestre national Avignon- Provence dirigé par sa directrice musicale, Débora Waldman, le pianiste improvisateur (et compositeur lui-même) invite à une performance où la musique classique déploie sa puissance évocatrice, explorant « des espaces de liberté (et d'écoute) inattendus ».

VIDÉO Jean-François ZYGEL et BEETHOVEN

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre

national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction)

Le nouveau concert symphonique de l'Orchestre national Avignon-Provence – intitulé « *Rapprochement des peuples* » – qui s'est tenu ce vendredi 28 novembre à l'Opéra Grand Avignon, a été une expérience musicale et humaine aussi ambitieuse que magnifique, transformant le concert en un puissant symbole de réconciliation.

La programmation ouvrait un dialogue poignant entre la Turquie et l'Arménie, un geste d'autant plus symbolique en cette année de commémoration des **110 ans du Génocide arménien**. Dans l'ouvrage préliminaire, l'***Adagio*** de **Fazıl Say**, la phalange provençale – placée sous la battue de son excellente directrice musicale, **Débora Waldmann** -, a drapé avec une grande sensibilité cette oeuvre contemporaine de couleurs à la fois solennelles et sereines. Ce moment a parfaitement installé l'esprit du concert : une invitation au recueillement et au voyage. Le ***Concerto pour violoncelle*** d'**Aram Khatchatourian** qui a suivi, a été interprété par la prodigieuse violoncelliste française (d'origine arménienne) **Astrig Siranossian**. La performance de la violoncelliste, et sa maîtrise technique phénoménale, a captivé l'auditoire. La fameuse cadence du premier mouvement, véritable cœur de l'œuvre, fut un moment d'une intensité rare, où chaque note semblait porter la mémoire et l'espoir. La complicité entre Siranossian et l'orchestre, dirigé d'une main de maître par Waldman, a pleinement rendu justice à cette partition imprégnée des mélodies populaires du Caucase. Et c'est par une autre mélodie arménienne (déchirante), chantée par l'artiste en même temps qu'elle s'accompagnait de son instrument, qui a

ému la salle aux larmes… avant d'éclater en *bravi* !

En seconde partie de soirée, place a été faite à La ***Symphonie n°1 en ut mineur*** de **Johannes Brahms**, qui a permis à l'**Orchestre National Avignon-Provence** (renforcé ce soir par des étudiants de l'IESM d'Aix-en-Provence) de démontrer toute sa métamorphose et les immenses progrès accomplis depuis l'arrivée de **Débora Waldman** à sa tête. La phalange avignonnaise a fait preuve d'une puissance et d'une cohésion remarquables sous sa battue, alliant ici une intelligence musicale aiguë à une rare flexibilité, insufflant une vie nouvelle à cette partition monumentale. On a pu entendu ce soir un orchestre transformé, maîtrisant parfaitement les tensions et les relâchements, les nuances les plus subtiles comme les *tutti* les plus éclatants.

Cette soirée fut véritablement une célébration de la capacité de la musique à transcender les frontières et les histoires douloureuses, ici en mettant en regard des œuvres de Say et Khatchatourian : un geste artistique fort et réussi.

Bravo Avignon !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 28 novembre 2025. SAY / KHATCHATOURIAN / BRAHMS. Astrig SIRANOSSIAN (violoncelle), Orchestre national Avignon-Provence, Débora WALDMAN (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu